

vrages une puissance de raisonnement et une plus riche variété de connaissance.

Quoique l'écrit de Mgr. Gerbet ne roule que sur le premier ouvrage de M. Renan, la *Vie de Jésus*, il tombe de tout le poids de son autorité sur celui qui vient de paraître : *Les Apôtres*. L'auteur, en effet, a conservé dans ce nouveau livre la même méthode insidieuse, les mêmes procédés sophistiques. Nous pourrions peut-être un jour confirmer ce jugement, déjà très-réfléchi, par un examen plus détaillé, mais nous pouvons dès ce moment affirmer que l'appareil prétendu scientifique sous lequel on présente au public de *pures recherches d'érudition* sur les *origines du Christianisme*, n'est qu'un masque qui cache une nouvelle attaque, aussi perfide que la première, contre la divinité de notre sainte religion.

Dans une introduction de 60 pages, sous prétexte de *critique des documents originaux*, l'auteur, par un de ces tours de passe-passe signalés dans l'écrit de Mgr. Gerbet, cherche à démolir, sans paraître même y toucher, la valeur historique des *Actes des Apôtres*. A-t-il découvert quelque document qui infirme une tradition de dix-huit siècles ? Discute-t-il au moins les arguments anciens et nouveaux sur lesquels les apologistes chrétiens ont assis leurs démonstrations de la valeur historique du livre de saint Luc ? En fait d'autorités, il se contente, dans une note, d'engager les *lecteurs français*, (n'y a-t-il pas là quelque superbe dédain !) à consulter la *Vie de Jésus* par Strauss, et la *Nouvelle Vie de Jésus*, du même auteur*. Plus loin, il est vrai, aussi dans une note, il ajoute :

“ Les personnes qui ne peuvent lire sur tout ceci les écrits allemands (évidemment il s'agit ici des personnes peu savantes) de Baur, Schneckenburger, de Wette, Schwegler, Zeller, où les questions critiques relatives aux Actes sont amenées à une solution à peu près définitive (cet à peu près nous console) consulteront avec fruit*, etc....”

Suit l'indication de quelques ouvrages tous rédigés dans un sens rationaliste. Bien entendu qu'on n'indique jamais aucun des écrivains qui ont défendu la valeur historique des *Actes*. Est-ce là de l'impartialité ? Et que dire de ce procédé logique ? “ Je répéterai encore, en tête de ce livre, ce que j'ai dit au commencement de ma *Vie de Jésus*. Dans des histoires comme celles-ci, où l'en semble seul est certain (tour de passe-passe), et où presque tous les détails prêtent plus ou moins au doute, par suite du caractère légendaire des documents (n'interrompez pas pour demander la preuve ; vous dérangeriez l'opération), l'hypothèse est indispensable ; sur les époques dont nous ne savons rien, il n'y a pas d'hypothèse à faire. Dans les parties où le pied glisse entre l'histoire et la légende, c'est l'effet général seul qu'il faut poursuivre †.”

Maintenant que l'opération est terminée, demanderez-vous à l'auteur sur quelles preuves il s'appuie pour affirmer que *presque tous les détails* rapportés par saint Luc dans les *Actes prêtent plus ou moins au doute* ? Il vous répondra : “ Ce ne sont pas là de simples soupçons, des conjectures d'une critique défiante à l'excès. Ce

* Introduction, p. VIII.

* Introduction, p. XXX.

† Introduction, p. VI et VII.